

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 57 (1999)
Heft: 294

Artikel: Lune de miel au soleil ... noir!
Autor: Masserey, Karine Sierro
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lune de miel au soleil... noir!

11 août 1999: 12h37-12h39 .

■ Jour J, Heure H, l'émotion est à son comble... On m'avait «promis la lune»! Promesse tenue, attente merveilleusement récompensée.

L'histoire avait commencé quelques mois plus tôt bien que nous la pressentions depuis quelques lustres déjà.

A peine la liaison était-elle connue que la rumeur enflait dans des proportions incommensurables: notre star s'acoquinerait avec un acolyte de bien mauvaise réputation, dont la proximité est la cause des pires maux, qui plus est, d'un rang inférieur? Sorte de liaison morgantique du genre «prince et bergère»? Mariage du feu et de la pierre? Hélios et Sélène en voyage de noces?

Transformée, à l'instar de bien d'autres curieux, en paparazzi, mon matériel photo dans le coffre, je décidai d'immortaliser cet événement hors du commun. J'allais tenir LA photo de cette fin de siècle et je la diffuserai dans tous les médias.

Je partis donc à leur recherche sans savoir précisément où nos deux amants cacheraient leurs amours clandestines. Quelque part en Europe, peut-être en Alsace ou au sud de l'Allemagne, peut-être en Hongrie ou à Ispahan... La tâche se révélait ardue car les nuages avaient pris leur parti.

Les amours princières m'ont toujours laissée... de glace. Par contre, j'avoue un faible marqué pour les amours célestes, ces rencontres éphémères que l'on nomme «conjonctions» dans le jargon astronomique ou stables dans le cas des «doubles physiques et optiques» qui se «tournent autour», brillant de mille feux, pareilles à des di-amants envoûtés, et qui se sont juré fidélité absolue...

Ces fusions torrides de stars célestes ne sont point des amours banales. Et je m'émeus à les voir se consumer ainsi, s'embras(s)er jusqu'à ce que mort s'ensuive. Des Tristan et Iseult à l'infini, des Roméo et Juliette trop tôt disparus mais aussi des couples qui vieillissent ensemble... Un beau spectacle, pudique, qu'un œil averti observe à travers un oculaire de télescope ou de lunette et même à l'œil nu.

Rivée à mon volant, un peu «dans la lune», méditant sur mes passions astronomiques, je conduisais sans trop de conviction car plus les heures passaient, plus mon espoir «fondait comme neige... au soleil». Le lieu était tenu secret et seul un miracle me permettrait d'assister au rendez-vous. J'invoquai Louis

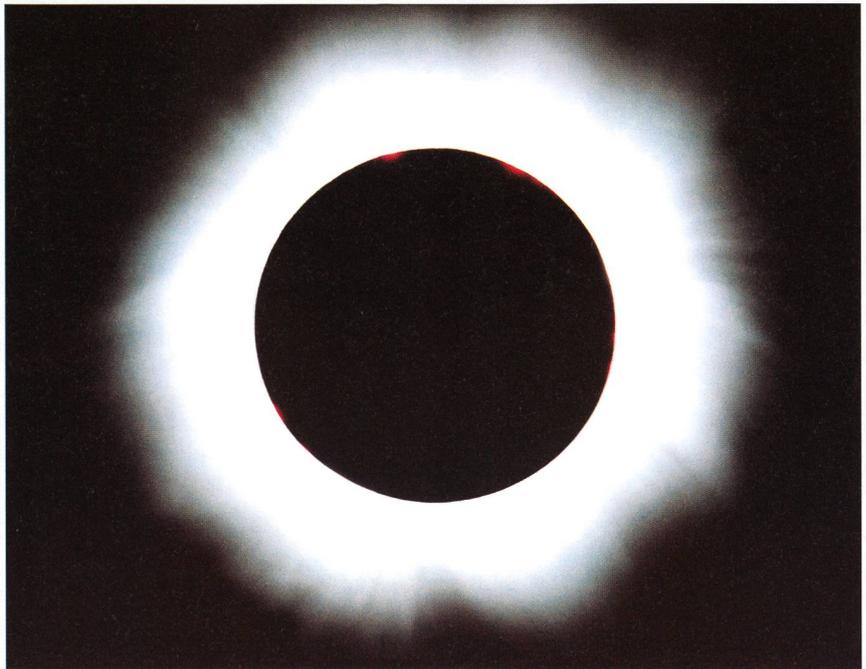


Fig. 7: la couronne solaire, 1/15 s.

Photo: ALAIN KOHLER

XIV, le Roi-Soleil, j'apostrophai ces maudits gardes-chiourmes que sont les nuages me souvenant de la phrase de Diogène à Alexandre: «Ôte-toi de mon soleil!» En vain, rien n'y fit et j'étais fort mal lunée. Quand on se cherche «une place au soleil», il faut savoir attendre avec humilité! Je patientais puis, soudain, l'évidence s'imposa alors que je m'approchais d'une colline dans les environs de la ville de Munich: il était H-15 minutes et le ciel se dégageait, délestant les importuns: cette rencontre ne se fera pas sans moi! Je les voyais, enfin, en contact. Les prémices laissaient augurer d'une union sous les meilleurs auspices. J'en étais complètement bouleversée, j'avais un trac fou, les genoux flageolants, l'estomac noué. Mais que m'arrivait-il? Je sentais que quelque chose d'exceptionnel se préparait là-haut, à des milliers de kilomètres et j'avais le privilège d'être conviée à la noce! H-2, je devenais fébrile, tout en gardant sagement mes lunettes, écran protecteur mais aussi volontairement écran discret, écran-paravent comme pour m'excuser de ce voyeurisme indécent. A l'heure dite, j'arrachai mes lunettes dans un cri d'émerveillement qui devait se confondre avec celui du plaisir intense qui unissait ces deux corps. J'étais pétrifiée par tant de beauté, je n'avais jamais vécu un tel événement et je retrouvais l'émotion intense, inqua-

lifiable, indicible de certains épisodes qui ont jalonné ma vie... J'avais les larmes aux yeux.

Quelle passion! Cela durait depuis bientôt deux minutes puis, lentement, à contrecœur, bien que satisfaits, nos deux amants se séparèrent... Il fallait se rendre à l'évidence, c'était fini. Dans ma tête, je revivais les instants passés mais il m'était encore impossible de partager mes sentiments. «C'était fantastique!», répétais-je inlassablement. La rencontre fut brève et paroxystique, la séparation d'autant plus déchirante. Le titre, d'ailleurs, laissait pressentir une fin sans appel crucifiant cette mésalliance: «lune de miel au soleil... noir». Ne reste que «le soleil noir de la mélancolie»...

Et ce n'est, certes pas, le fruit du hasard si le Soleil s'est endeuillé là, précisément où je me trouvais, au-dessus de la colline de Dachau, lieu tristement célèbre lié à la deuxième guerre mondiale. Tous les astronomes le savent: regarder dans la nuit, c'est regarder dans le passé. Le Soleil noir de Dachau a ressuscité une page d'Histoire.

Ressentir en un court instant l'extase puis la frustration et enfin l'écœurement me laisse dans un état proche de l'épuisement.

Non, jamais, je ne me remettrai de ce 11 août. J'en porte désormais les séquelles... irrémédiablement!

KARINE SIERRO MASSEREY